
Naomi BECK, *La Gauche évolutionniste. Spencer et ses lecteurs en France et en Italie*

Massimo Borlandi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ress/3385>

DOI : 10.4000/ress.3385

ISBN : 1663-4446

ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2016

Pagination : 285-288

ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Massimo Borlandi, « Naomi BECK, *La Gauche évolutionniste. Spencer et ses lecteurs en France et en Italie* », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 54-1 | 2016, mis en ligne le 15 mai 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ress/3385> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.3385>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Librairie Droz

Naomi BECK, *La Gauche évolutionniste. Spencer et ses lecteurs en France et en Italie*

Massimo Borlandi

RÉFÉRENCE

Naomi BECK, 2014, *La Gauche évolutionniste. Spencer et ses lecteurs en France et en Italie*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, « Annales Littéraires », 224 p.

- 1 Herbert Spencer mit du temps à doter d'un fondement « scientifique » le libéralisme individualiste et anti-étatiste dont il avait fait profession dans ses 12 lettres sur « *The Proper Sphere of Government* » publiées en 1842-1843 dans *The Nonconformist*. Il n'y réussit pleinement qu'en 1876, dans le deuxième chapitre de la deuxième partie de ses *Principles of Sociology* intitulé « *A Society is an Organism* » (un remaniement de son « *The Social Organism* » de 1860). Spencer soutint que, tout en étant vrai que les organismes et les sociétés évoluent de la même façon (leur croissance en volume engendrant une spécialisation de leurs fonctions qui entraîne à son tour une différenciation égale de leurs structures), les deux types d'agrégats ne sont pas de même nature. Les parties d'un organisme sont contiguës, liées les unes aux autres et dépourvues de sensibilité. Il en ressort que la conscience des organismes est localisée dans un appareil régulateur spécifique, le cerveau. En revanche, les parties d'une société sont dispersées, libres et sensibles. Son appareil régulateur, l'État, ne détient qu'un morceau de sa conscience car celle-ci est diffuse (« *all the units possess the capacities for happiness and misery* »). Tandis que l'appareil régulateur d'un organisme est d'autant plus développé que ce dernier est évolué, dans une société évoluée l'appareil régulateur est réduit à l'essentiel (et devrait se borner au maintien de l'ordre). D'où la conclusion de Spencer : « *The society exists for the benefit of its members ; not its members for the benefit of the society* ».

- 2 Naomi Beck range sous le label de « gauche évolutionniste » – des mots formant un titre qui ne rend qu'imparfaitement compte du contenu de son livre – le groupe bien varié des intellectuels qui, dans les deux pays dont elle s'occupe, pendant la seconde moitié du XIX^e siècle, ont rejeté une telle conclusion au nom d'une orthodoxie organiciste que Spencer, théoricien incohérent, n'aurait pas respectée. Si les sociétés sont (assimilables à) des organismes, assurent ces critiques, alors il n'est pas permis de douter de leur futur. Celui-ci se caractérisera par une centralisation grandissante des activités administratives, économiques et éducatives, c'est-à-dire par une intervention gouvernementale progressive dans tous les domaines ; bref, par un assujettissement de l'individu à l'État, plus ou moins marqué selon les cas mais irréversible.
- 3 Après une introduction, dans laquelle la comparaison entre la France et l'Italie est justifiée par le rôle modernisateur que la philosophie évolutionniste a joué dans les deux pays et par leur proximité culturelle, et un premier chapitre (« Les enjeux de la philosophie spencérienne ») qui retrace la pensée de Spencer à grands traits, l'ouvrage aborde son sujet de front dans les chapitres II (« Un penseur se fait connaître ») et III (« L'appropriation des idées »), montrant que la réception de Spencer fut plus prompte et méthodique en France qu'en Italie, et dans le chapitre IV (« Sociologie et socialisme »), axé sur le débat que suscita le plaidoyer de Spencer *The Man versus the State* (1884), traduit en deçà et au-delà des Alpes en 1885. L'ouvrage se termine sur un chapitre, le V (« L'éclipse du spencérisme »), qui situe vers 1910 les dernières références sollicitées par l'auteure.
- 4 En France, sont d'abord en désaccord avec Spencer, relativement à la manière dont il emploie l'analogie organique, Alfred Espinas (*Des sociétés animales*, 1877-1878) et Edmond Perrier (*Les Colonies animales et la formation des organismes*, 1881) selon lesquels l'intégration des éléments d'une société, *i.e.* leur dépendance mutuelle, comporte l'émergence d'une conscience sociale ou collective. La société est également un collectif (une « moralité collective ») pour Henri Marion (*De la solidarité morale*, 1880). Il demande, en 1885, que l'on sépare le Spencer politique du Spencer philosophe. De même, Henry Michel, lors d'une conférence de 1892, taxe de « désespérés » les efforts de Spencer visant à concilier son évolutionnisme avec ses vues politiques. Mais c'est à Émile Durkheim que revient, dans sa thèse de 1893, la réfutation pointilleuse de l'idée que les attributions de l'État diminueraient à mesure que les sociétés s'industrialisent. Enfin, le solidarisme de Charles Gide et Léon Bourgeois appuie, quant à lui, sa promotion de l'État-providence même sur l'organicisme de Spencer préalablement adapté par Alfred Fouillée (voir la théorie de l'« organisme contractuel » de ce dernier).
- 5 En Italie, dans la leçon inaugurale de son cours de sociologie théorique de 1878-1879, à l'université de Bologne, Pietro Siciliani présente l'individualisme et la sociologie « à tendance franchement physiologique » de Spencer comme deux énoncés réciproquement contradictoires. D'après Napoleone Colajanni (*Il socialismo*, 1884), les théories de Spencer corroborent à son insu un certain sentiment du socialisme. Mais c'est dans l'ouvrage d'Enrico Ferri, *Socialismo e scienza positiva : Darwin, Spencer, Marx* (1894), bientôt traduit dans les principales langues des deux mondes, que l'on assiste au plus spectaculaire enrôlement de Spencer à la cause des idées égalitaires. Si Spencer et Darwin sont couramment associés du fait des convergences entre leurs notions respectives de « survie du plus apte » et de « sélection naturelle », le rapprochement de Spencer avec Marx accompli par Ferri est un inédit dont l'intéressé se plaint dans une lettre à une gazette italienne de juin 1895. La réponse de Ferri à cette lettre défend

comme suit le bon droit du recours à Spencer contre Spencer : une chose est « l'opinion personnelle » de Spencer ; une autre est « la conséquence logique des théories positives sur l'évolution universelle qu'il a développées mieux que tout autre mais dont il n'a pas le monopole officiel » (p. 146).

- 6 Je disais en commençant que le titre du livre de Naomi Beck ne rend pas entièrement justice à son contenu. En effet, elle s'intéresse aussi aux lecteurs « de droite » de Spencer (les tenants du vrai Spencer ou de Spencer selon Spencer) et recense les reproches et les louanges adressés à des aspects même majeurs de l'œuvre de Spencer, en premier lieu sa « *general law of evolution* », mais pas tous pertinents si sa pensée politique est concernée.
- 7 Parmi les adeptes du libéralisme spencérien, on compte, en France, Émile-Honoré Cazelles, à partir de son introduction à sa propre traduction (1871) des *First Principles* (1862) – il traduira cinq autres ouvrages de Spencer par la suite –, et, en Italie, Giuseppe Sergi et Gerolamo Boccardo, dont les préfaces aux traductions, respectivement, de *The Study of Sociology* (1873) et des *Principles of Sociology* (parties I-IV), toutes deux de 1881, sont à lire en priorité. Dans son texte, à la fin de son exposé des vues de Spencer sur le progrès des sociétés, Boccardo souligne comblé que « le sociologue est le plus formidable adversaire du socialiste » (p. 108). Quant à l'œuvre de Spencer considérée dans son ensemble, abstraction faite de ses aboutissements politiques, elle fait l'objet d'une réception très encourageante, en France, de la part de la *Revue scientifique* (autrefois *Revue des cours scientifiques*), reprise par d'Émile Alglave en 1871, et de la *Revue philosophique* fondée par Théodule Ribot en 1876, qui font bon accueil à loi de l'évolution. Divulgateur de la psychologie de Spencer dans sa *Psychologie anglaise contemporaine* (1870), Ribot est le traducteur en 1874, avec Espinas, des *Principles of Psychology* (d'après leur édition de 1870-1872). De même, en Italie, la loi de l'évolution rencontre la faveur du groupe réuni par Enrico Morselli autour de la *Rivista di filosofia scientifica* (1881).
- 8 Les reproches adressés à Spencer se fixèrent, notamment en France, sur trois points : sa classification des sciences, dont Antoine-Auguste Laugel pointa, en 1864, la proximité avec celle d'Auguste Comte (obligeant Spencer à préciser, la même année, ses « *reasons for dissenting* » à l'égard du fondateur du positivisme), contre l'avis d'Émile Littré qui, en 1863, en admettait l'originalité, tout en estimant que la classification de Comte était préférable ; sa conception du devenir, qu'Elme-Marie Caro (en 1876), Charles Renouvier et Fouillée (tous deux en 1880) rejetèrent en tant que déterministe, c'est-à-dire limitative à l'endroit de la part qui revient à la liberté humaine dans la production des événements ; et sa méthode, appliquée à l'étude des phénomènes sociaux. Paul Janet la jugea, en 1874, purement analogique, *i.e.* pas vraiment comparative, et anhistorique. À ces critiques il faut ajouter les prises de distance nettes d'avec presque tout ce que Spencer avait dit et fait, de la part de Gabriel Tarde, en France, et d'Antonio Labriola en Italie.
- 9 *La Gauche évolutionniste* est un livre bien structuré et renseigné qui se fait pardonner ses deux excès : il est exagérément concis par rapport à la quantité de données qu'il rassemble (une dizaine de pages supplémentaires aurait permis à Naomi Beck d'en dire davantage sur certains des figurants qu'elle convoque et qui sont destinés à demeurer des inconnus) et contient trop de « coquilles » compte tenu de sa petite taille, ainsi qu'un assez grand nombre d'erreurs bio-bibliographiques – signe d'une rédaction parfois hâtive et, sans doute, d'un éditeur peu interventionniste, donc spencérien.

AUTEURS

MASSIMO BORLANDI

Université de Turin, DCPS